

QUE FAISAIT RUMSFELD

LE 11 SEPTEMBRE

Par Matthew Everett

Titre original : Donald Rumsfeld on 9/11: An enemy within
http://onlinejournal.com/artman/publish/article_2026.shtml



Que faisait Rumsfeld le 11 septembre ?

Il a abandonné son poste.

Il a disparu.

Le pays était attaqué.

Où était le type qui contrôlait la défense américaine ?

Hors-jeu !

*Que faisait Rumsfeld le 11 septembre ? Il a abandonné son poste. Il a disparu.
Le pays était attaqué. Où était le type qui contrôlait la défense américaine ? Hors-jeu !*

Un vétéran de la maison blanche

Le 11 septembre 2001, les États-Unis ont subi leur pire attaque depuis Pearl Harbor. Pourtant, comme le montre les indices, le pays était sans défense dans bien des domaines pendant toute la durée de l'assaut. L'Air Force est resté invisible jusqu'à ce qu'il soit trop tard. [1] Le commandant en chef des forces armées, le président George W. Bush, a continué une campagne de photo planifiée à l'avance dans une école en Floride, ne quittant l'endroit qu'à 9h35, juste avant que le Pentagone ne soit touché. [2]

Le chef de l'état-major du moment, Richard Myers, était au capitole.

Bien qu'il ait vu les reportages télé montrant le World Trade Center après qu'il soit touché par le premier avion, il continua une réunion planifiée sur place et n'a soi-disant pas été informé quand un deuxième avion a heurté les tours à 9h3.

Il n'est donc pas retourné au Pentagone avant que celui-ci soit pris pour cible à son tour, et ne s'est joint à la conférence téléphonique sur la menace aérienne critique que peu de temps avant 10 heures. À ce moment-là, les attaques étaient presque finies. [3]

De plus, de nouveaux indices montrent que pendant les 2 heures critiques où les attaques se sont produites, le pays était vraiment sans secrétaire à la défense.

Une analyse des actes du secrétaire d'État à la défense Donald Rumsfeld le 11 septembre montre qu'il a été informé des attaques en cours à plusieurs reprises.

À chaque fois, s'il n'était pas déjà en train de le faire, il aurait dû réagir et assumer ses responsabilités en coordonnant une réponse à la crise et en aidant à protéger le peuple américain. Pourtant, au lieu de ça, ses réponses furent toujours les mêmes : **il ne fit rien**.

Donald Rumsfeld le 11 septembre

Donald Rumsfeld a démarré la matinée du 11 septembre avec un petit-déjeuner de travail avec plusieurs membres du congrès, qui s'est déroulé dans sa salle à manger privée au Pentagone, pour parler de la défense antimissile. Pendant cette réunion, selon ses propres souvenirs, Rumsfeld a prévenu qu' « A un moment, au cours des 2, 4, 6, 8, 10, 12 prochains mois il y aurait un événement qui se produirait dans le monde et qui serait suffisamment choquant pour que les peuples prennent à nouveau conscience de l'importance d'avoir une défense forte et en bonne santé qui contribue – qui soutienne la paix et la stabilité dans le monde ». Il a brièvement été informé de la première attaque sur New York peu de temps après qu'elle ait eu lieu. Il rapporte : « Quelqu'un est entré et m'a remis une note indiquant qu'un avion venait juste de toucher le WTC ». [4]

C'est Larry Di Rita, un assistant spécial de Rumsfeld, qui a envoyé cette note.

Bien que les rapports d'informations initiaux soient peu clairs, avec certains d'entre eux qui suggéraient que le WTC avait été touché par un petit avion, selon l'assistant du secrétaire d'État à la défense pour les affaires publiques, Torie Clarke : « Même dans l'hypothèse d'un crash accidentel, les militaires pourraient être impliqués d'une manière ou d'une autre. Rumsfeld avait besoin de savoir ». Pourtant, après avoir reçu la note de Di Ritta, Rumsfeld a continué sa journée comme si de rien n'était au lieu de mettre en place ou de rejoindre un processus de réponse d'urgence. Comme il l'a rappelé plus tard : « Nous avons ajourné la réunion et je suis rentré pour participer à mon briefing avec la CIA ». [5]

Dans son bureau au Pentagone, Torie Clarke a vu le deuxième avion heurter le WTC en direct à la

LE 11 SEPTEMBRE?

télévision. Il était maintenant évident que les U.S. étaient attaqués. Comme elle l'a décrit plus tard : « *Le processus de gestion des crises s'est mis en place immédiatement* ». Accompagnée de Larry Di Rita, elle s'est dirigée vers le bureau de Rumsfeld. Quand ils y arrivèrent, Di Rita a dit au secrétaire d'état à la défense : « *Monsieur, je pense que votre emploi du temps sera complètement modifié pour aujourd'hui* ». À ce moment-là, le centre de support/soutien exécutif du Pentagone (l'ESC) entrait en action. Situé à l'autre bout du couloir par rapport au bureau de Rumsfeld, l'ESC est composé de plusieurs salles de conférences qui sont sécurisées contre les appareils électroniques d'écoutes. C'est, selon Clarke, « *l'endroit où les chefs les plus importants du bâtiment se réunissent pour coordonner les opérations militaires pendant les cas de crises nationales* ». On aurait donc pu s'attendre à ce que Rumsfeld s'y rende directement, ou au Centre de commandement militaire national (NMCC), accessible depuis la porte d'à côté. Pourtant, comme avant, il continua sa journée comme si elle n'avait rien d'exceptionnel. Il dit à Clarke et à Di Rita d'aller à l'ESC et de l'attendre . « *Pendant ce temps, il récupérait son compte rendu quotidien des renseignements, qui était déjà planifié pour 9h30* ». Rumsfeld « *voulait passer quelques coups de téléphone,* » donc il « *resta dans son bureau* ». [6]

Ce que fit Rumsfeld dans la demi-heure suivante n'est pas clair. Même dans son témoignage préparé à la Commission du 11 septembre, il ne dit rien de ses actions pendant cette période cruciale qui a mené à l'attaque contre le Pentagone. [7] Mais d'importants nouveaux détails sur sa réponse à l'attaque sur le Pentagone lui-même ont été révélés grâce aux propos de Aubrey Davis, un agent de la police du Pentagone, qui était désigné garde du corps personnel de Rumsfeld le matin du 11 septembre. Ces informations apparaissent dans la récente biographie d'Andrew Cockburn : '*Rumsfeld : son ascension, sa chute et son héritage catastrophique*'.

En regardant les reportages télévisés sur les événements à New York, Davis avait conclu que l'Amérique était attaquée et que le Pentagone pouvait être une cible. De sa propre initiative, il s'est frayé un chemin pour emmener le secrétaire d'État à la défense vers un endroit mieux protégé. Peu après 9h37, pendant que Rumsfeld était dans son bureau avec l'agent de la CIA qui lui est affecté, Davis attendait devant la porte. Puis, il dit « *qu'il a entendu un "boom" incroyablement fort* » au moment où le Pentagone était touché.

Cockburn décrit : « *15 ou 20 secondes plus tard, au moment où la radio [de Davis] crépitait avec un message, la porte s'est ouverte et Rumsfeld est sorti, il avait l'air calme et portait la veste qu'il a l'habitude d'enlever quand il est dans son bureau* ». Cockburn a déclaré en interview : « *Je n'ai pas pu savoir ce qu'il portait dans son bureau ce matin-là – mais normalement il enlève sa veste de costume et enfille une sorte de gilet, parce qu'il trouve qu'il fait frais dans le bureau. Donc... je pense qu'il a eu le temps de se changer, qu'il a remis sa veste d'extérieur, et qu'il est sorti* ».

Comment Rumsfeld a-t-il trouvé le temps de se changer dans un intervalle de 15 à 20 secondes ? S'il était déjà habillé pour aller à l'extérieur au moment où le Pentagone a été touché, était-ce juste une coïncidence ? Ou est-il possible qu'il ait su à l'avance que le Pentagone allait être attaqué, et donc avait préparé sa veste en réponse à ce qui allait se passer ?

Alors que le secrétaire d'État à la défense apparaissait, Davis lui répéta ce qu'il venait d'entendre sur sa radio : Apparemment, un avion aurait touché une section du Pentagone connue sous le nom de The Mall *.

Rumsfeld est parti sans un mot et sans prévenir qui que ce soit de son équipe de commandement de sa destination, se dirigeant rapidement vers The Mall, avec Davis et quelques collègues essayant de maintenir le rythme derrière lui. Ne trouvant aucun signe de dégâts en arrivant sur place, Davis dit au secrétaire d'état : « *Maintenant, il semblerait que ce soit à l'héliport,* » qui se trouve de l'autre côté du bâtiment.

* (NDT) Centre commercial ou promenade pour piétons.

Compromettre une scène de crime

Malgré les protestations de Davis qui lui demandait de faire marche arrière, Rumsfeld continua d'avancer, et le groupe se retrouva vite à l'extérieur, arrivant près de la zone d'impact. Davis se souvient : « *il y avait des flammes et des morceaux de métaux un peu partout. Le secrétaire d'État a ramassé un des morceaux de métal . Je lui disais de ne pas compromettre une scène de crime quand il regarda une inscription sur le morceau de métal sur laquelle on pouvait lire "American Airlines". Ensuite quelqu'un cria : "De l'aide, par ici", et nous avons courut et avons aidé une personne blessée en la transportant sur la route à l'aide d'une civière* ». [8]

Cela peut paraître difficile à croire que la première réaction de Rumsfeld suite à l'attaque du Pentagone soit de se précipiter à l'extérieur pour aider à transporter les blessés, plutôt que de rester à l'intérieur pour assumer ses responsabilités de secrétaire d'état à la défense. Pourtant, il a été filmé en pleine action et des archives vidéos sont disponibles pour le prouver. [9]

Il n'est pas resté là-bas très longtemps cependant. Bien qu'il soit absent de son bureau pendant 20 minutes, comme Cockburn le remarque : « *En tenant compte du temps qu'il leur a fallu pour traverser ces couloirs du Pentagone – chaque côté de cet énorme bâtiment fait la longueur de 3 terrains de foot – Rumsfeld n'était vraiment présent sur la scène du crash que pendant un court laps de temps* ». [10]

Quand Rumsfeld s'est précipité pour aider sur la scène du crash, son intention était probablement de donner au public l'image d'un héros américain, protégeant les faibles et les blessés en ce temps de crise. C'est peut-être pour cette raison, que quelques jours plus tard, son porte-parole, Torie Clarke a tenu à mettre en avant lors d'une interview : « *Le secrétaire d'État Rumsfeld était un des premiers dehors après le crash* ». Sans doute en faisant référence aux actions de son patron, elle continua : « *Il y a de nombreux exemples d'héroïsme, de gens qui ont aidé sur le site du crash, essayant d'aider les victimes et d'amener les gens vers les ambulances* ». [11] Pourtant, les actes de Rumsfeld ne furent pas héroïques du tout. L'Amérique était attaquée. Il était le secrétaire d'État à la défense. Il y aurait pu y avoir un autre avion en direction du Pentagone, pour tenter, éventuellement, une double frappe sur cet endroit, comme ce qui venait de se passer au WTC. Ou peut-être qu'un autre avion était sur le point de se crasher sur une autre zone peuplée. Il avait un rôle crucial à jouer en aidant à protéger son pays. Mais en sortant à l'extérieur sans en informer son personnel, il en a été incapable.

Casser la chaîne de commandement

Comme on le sait aujourd'hui, les actes de Rumsfeld ont gêné la réaction d'urgence contre les attaques en cours. Pendant les 20 minutes où il avait quitté son bureau, d'autres officiels étaient désespérément en train d'essayer de le joindre, sans y parvenir. Aubrey Davis recevait des appels désespérés sur sa radio qui demandaient : « *Où est le secrétaire d'État? Où est le secrétaire d'État?* » auxquels il était incapable de répondre. D'après ses souvenirs : « *Je n'arrêtai pas de dire "nous savons où il est", mais le système était saturé, tout le monde parlait en même temps sur la même fréquence, tout sautait, donc je n'ai pas pu diffusé le message et tout le monde continuait de le demander* ». [12] L'un des officiels qui essayaient de joindre Rumsfeld était le capitaine Charles Leiding qui était temporairement à la tête du centre de commandement militaire national du Pentagone. À 9h39, Leiding a ouvert une conférence téléphonique sur la menace aérienne en déclarant : « *Une attaque aérienne contre l'Amérique du Nord pourrait être en cours* ». Le NMCC a ensuite demandé à ce que le secrétaire d'État à la défense soit convié à cette conférence. [13] Rumsfeld avait effectivement un rôle prépondérant à jouer dans la coordination de la réaction militaire en réponse à une attaque contre les U.S. Andrew Cockburn explique : « *Bien que la plupart des gens pensent que la chaîne de commandement part du président vers le vice-président, la guerre froide a provoqué un réajustement constitutionnel conséquent. À une époque où une attaque ennemie ne laisse que quelques minutes pour assurer la détection et la réaction, l'autorité de commandement nationale (représentée par le*

LE 11 SEPTEMBRE?

président et le secrétaire d'état à la défense) s'est retrouvée investie du contrôle du pouvoir militaire américain. Collectivement, le NCA (autorité de commandement nationale) est la source ultime des ordres militaires, c'est la seule autorité capable d'ordonner l'utilisation d'armes atomiques, entre autres. Donc, en temps de guerre, Rumsfeld était normalement le partenaire du président, le lien direct avec les forces de combat, et tous les ordres devaient passer par lui. De tels ordres étaient censés être transmis par ... le centre de commandement militaire national ». Cockburn ajoute que le NMCC est « le centre opérationnel pour toutes les crises, quelque soit la crise, de la guerre nucléaire aux détournements d'avion ». [14]

La responsabilité particulière du secrétaire d'État à la défense dans le cas d'un détournement d'avion a été précisée dans des instructions militaires de juillet 1997, qui ont été légèrement modifiées en juin 2001. On pouvait y lire : « Dans le cas d'un détournement, le NMCC sera informé dans les plus brefs délais par la FAA*. Le NMCC devra, à l'exception de réactions immédiates telles qu'autorisées par la référence d, faire suivre les demandes d'appuis du ministère de la Défense** au secrétaire d'État à la défense pour obtenir une validation ». [15]

Pourtant, Rumsfeld était en dehors du coup. Quelques minutes après que le NMCC ait réclamé qu'il assiste à la conférence sur la menace aérienne, le bureau du secrétaire d'état à la défense répondit qu'il était introuvable. Comme le conclut Cockburn : « La chaîne de commandement était rompue ». [16]

Un vétéran de la Maison-Blanche, qui était dans la salle de crise le 11 septembre, essayant de coordonner une réaction d'urgence, a gravement condamné les actes de Rumsfeld ce jour-là : « Que faisait Rumsfeld le 11 septembre? Il a abandonné son poste. Il a disparu. Le pays était attaqué. Où était le type qui contrôlait la défense américaine? Hors-jeu! Combien de temps faut-il pour que quelque chose de mal se produise? Personne ne savait ce qui se passait. Que se serait-il passé si ça n'avait été que le coup d'envoi d'une attaque coordonnée par une puissance hostile? C'est scandaleux, abandonner ses responsabilités et partir faire ce que vous n'avez pas besoin de faire, juste pour frimer ». [17]

Les actes de Rumsfeld une fois que le Pentagone a été touché sont incroyables. Si le 11 septembre était effectivement une attaque-surprise, comme le prétend le gouvernement américain, alors il aurait pu mettre des milliers de vies en jeu. Que se serait-il passé si d'autres avions avaient été en chemin vers d'autres zones habitées? En fait, ceux qui travaillaient aux réactions d'urgence durent être évacués du site du Pentagone vers 10h15, en raison d'un rapport erroné mentionnant un autre avion détourné en approche de Washington D.C. [18] Et selon Vanity Fair « De faux rapports de détournement » ont continué « jusque tard dans l'après-midi » du 11 septembre. [19] Alors pourquoi Rumsfeld a-t-il abandonné son poste en plein milieu de la pire attaque qu'aient connue les États-Unis en 60 ans? Il y a une explication simple et logique. Bien que terrifiante si on considère ce qu'elle implique, il faut cependant la considérer sérieusement comme une possibilité : Donald Rumsfeld savait à l'avance ce qui allait se passer ce matin, et donc, il savait que le Pentagone ne serait pas touché à nouveau. Soit des gens « dans le secret » l'auraient informé à l'avance de ce qui allait se produire, soit il savait parce qu'il avait participé à la planification des attaques.

Rumsfeld retourne à l'intérieur

Rumsfeld a quitté le lieu du crash et était de retour à l'intérieur du Pentagone « peu de temps avant ou après 10 h. Il dit qu'il reçut un ou plusieurs appels dans mon bureau, l'un d'eux, selon moi, était avec le président ». [20] cependant, selon la Commission du 11 septembre : « Personne ne peut se

* (NDT) Administration fédérale de l'aviation (les contrôleurs aériens de l'aviation civile)

** Department of Defense = DOD

souvenir du contenu de cette conversation, mais il s'agissait d'un appel court dans lequel la question de l'autorité de procéder à une destruction [de l'avion en plein vol] ne fut pas posée ». [21] Ensuite, autour de 10h15, il est enfin entré dans le Centre de support exécutif. Stephen Cambone, son associé le plus proche, Larry Di Rita et Torie Clarke y étaient déjà présents. Il leur donna la première confirmation qu'un avion avait heurté le bâtiment en disant : « *Je suis presque sûr qu'il s'agissait d'un avion et je suis certain que c'était un gros avion* ». Il passa quelque temps à l'ESC avant d'aller vers le centre de commandement militaire national dans la pièce voisine aux environs de 10h30. [22] Avant cela, mais après qu'il soit rentré à nouveau dans le Pentagone à 10 h, ceux qui étaient au NMCC n'avaient apparemment aucune idée des agissements de Rumsfeld. Le brigadier général Montague Winfield se souvient plus tard : « *Pendant 30 minutes, nous n'arrivions pas à le trouver. Et, alors qu'on commençait à s'inquiéter, il a franchi la porte du Centre de commandement militaire national* ». [23] Une fois sur place, la priorité de Rumsfeld, selon la Commission sur le 11 septembre, fut « *de s'assurer que les pilotes [de chasses] avaient une bonne compréhension de leurs politiques d'engagement* », afin qu'ils « *aient une meilleure compréhension des circonstances dans lesquelles un avion pouvait être abattu* ». Rumsfeld a expliqué que « *tout au long de la journée* », en compagnie du chef de l'état-major du moment, Richard Myers, il « *s'est répété pour s'assurer que ces règles seraient bien comprises* ». Pourtant, comme l'indique Cockburn il s'agissait « *d'une action inutile* » puisque Rumsfeld n'a pas terminé et diffusé ces règles d'engagement « *avant 13 h, des heures après que le dernier pirate soit mort* ». [24] Voilà donc la situation : L'Amérique était attaquée, de 8h14 (la prise de contrôle présumée du vol 11) jusqu'à 10h et quelques (le crash présumé du vol 93 dans un champ en Pennsylvanie). Pourtant, la seule réaction connue du secrétaire d'État à la défense afin de protéger le peuple américain, fut de transmettre des instructions à des pilotes de chasse – à 1 h de l'après-midi.

Un ennemi intérieur

Andrew Cockburn conclut que les actes de Donald Rumsfeld le 11 septembre, en particulier l'abandon de son poste dans le but d'être vu en train d'aider sur le site du crash du Pentagone « *l'ont fait passer du statut d'homme politique du 20ème siècle à moitié oublié à celui de seigneur de guerre de l'Amérique du 21ème siècle. En ce jour où le président n'était que partiellement/rarement visible, seul Rumsfeld, ainsi que le maire de New York Rudy Giuliani, ont donné au pays une image décisive de gouvernants courageux* ». [25] Pourtant, comme le montre une analyse plus poussée, le comportement de Rumsfeld ce matin-là était plutôt sinistre et très suspect. Le fait qu'un homme dans une telle position de responsabilités agisse comme l'a fait Rumsfeld dans un moment si critique devrait tous nous interpeller. ■

Par Matthew Everett

Notes

[1] 2 chasseurs f-15 auraient* décollés de la base aérienne de la garde nationale d'Otis à 8h46. Pourtant, selon la Commission sur le 11 septembre, ils ne sont pas arrivés au dessus de Manhattan avant 9h25. Voir la Commission sur le 11 septembre, *le rapport de la Commission sur le 11 septembre : Rapport final de la commission nationale sur les attaques terroristes contre les États-Unis*, édition autorisée. New York : W. W. Norton & Company, 2004, pages 20 et 24. En fait, les témoignages de

* (NDT) sources non précisées

LE 11 SEPTEMBRE?

nombreux témoins oculaires qui étaient à Manhattan ce matin-là suggèrent que les f-15 ne sont pas arrivés avant encore plus tard, quelque temps après 10 h. Voir le passage suivant dans la chronologie complète du 11 septembre de Paul Thompson : 3 f-16 ont également reçu un ordre de décoller de la base aérienne de Langley en Virginie à 9h24. Cependant, selon la Commission sur le 11 septembre, ils se sont dirigés vers l'est au-dessus de l'océan au lieu d'aller vers le nord, comme on le leur avait ordonné. Ils étaient donc encore plus loin du Pentagone quand il fut touché que quand ils avaient décollé. Voir Commission sur le 11 septembre, *Rapport de la Commission sur le 11 septembre*, page 27.

[2] Commission sur le 11 septembre, *Rapport de la Commission sur le 11 septembre*, pages 38-39.

[3] Le comité des services armés du sénat, le sénateur US Carl Levin (D-MI (?)) a dirigés une audition sur la nomination du Général Myers en tant que chef de l'état-major lors de la 1re session de la 107ème réunion du congrès* le 13 septembre 2001. Interview : General Richard B. Myers chef de l'état-major avec l'officier insignifiant Quinn Lyton, USN. Service de radio et de télévision des forces armées, le 17 octobre 2001; Commission sur le 11 septembre, *Rapport de la Commission sur le 11 septembre*, page 38.

[4] Robert Burns, « L'attaque du Pentagone s'est produite quelques minutes après que Rumsfeld prédise qu'il y aurait un autre évènement ». Associated Press, le 12 septembre 2001; « *Interview du secrétaire d'État Rumsfeld par Larry King* ». Larry King Live, CNN le 5 décembre 2001; Torie Clarke : 'du rouge à lèvres sur un porc : Gagner dans l'ère du « tout droit » par quelqu'un qui sait jouer'. New York : Free Press, 2006, page 218.

[5] « Interview du secrétaire d'État Rumsfeld par Larry King »; Torie Clarke : 'du rouge à lèvres sur un porc', pages 217-218.

[6] Interview de l'assistant du secrétaire d'état, Clarke, par WBZ Boston, WBZ Boston le 15 septembre 2001; Torie Clarke : 'du rouge à lèvres sur un porc' pages 216-219; Andrew Cockburn, 'Rumsfeld : son ascension, sa chute et son héritage catastrophique'. New York, Scribner, 2007, page 5. Le premier chapitre de ce livre, qui détaille les actes de Rumsfeld le 11 septembre, est disponible en ligne.

[7] « Témoignage du secrétaire d'état US à la défense Donald H. Rumsfeld préparé pour être remis à la commission nationale sur les attaques terroristes sur les états unis ». Commission sur le 11 septembre, 23 mars 2004.

[8] Andrew Cockburn 'Rumsfeld : son ascension, sa chute et son héritage catastrophique' pages 1-3; Q&A avec Andrew Cockburn, C-SPAN, le 25 février 2007; propos d'Andrew Cockburn sur Donald Rumsfeld, Democracy now! le 7 mars 2007.

[9] Voir, par exemple, Hommage de CNN : L'Amérique se souvient. CNN, le 20 aout 2002. Des archives de Rumsfeld aidant à transporter une civière, tirées de ce documentaire, sont disponibles en ligne.

[10] Andrew Cockburn 'Rumsfeld : son ascension, sa chute et son héritage catastrophique' page 3.

[11] Interview de l'assistant du secrétaire d'état, Clarke, par KYW Philadelphie, KYW radio, Philadelphie, le 15 septembre 2001.

[12] Andrew Cockburn 'Rumsfeld : son ascension, sa chute et son héritage catastrophique' page 3.

[13] « Déclaration du capitaine Charles J. Leidig, commandant junior des apprentis-marines de l'académie navale des États-Unis devant la commission nationale sur les attaques terroristes contre les États-Unis ». Commission sur le 11 septembre, le 17 juin 2004. Commission sur le 11 septembre, *Rapport de la Commission sur le 11 septembre*, pages 37-38.

[14] Andrew Cockburn 'Rumsfeld : son ascension, sa chute et son héritage catastrophique' pages 4-5.

[15] Chef de l'état-major (Chairman of the joints chiefs of staff) CJCSI 3610.01, piratage aérien (détournement) et destruction des objets volants abandonnés, Washington D.C. : Chef de l'état-major, le 31 juillet 1997.

* (NDT) réunion sur un sujet précis puisqu'il y a des sessions

Chef de l'état-major, CJCSI 3610.01A, piratage aérien (détournement) et destruction des objets volants abandonnés. Washington D.C : Chef de l'état-major, 1er juin 2001.

[16] Andrew Cockburn '*Rumsfeld : son ascension, sa chute et son héritage catastrophique*' page 5.

[17] Ibid(???) page 4.

[18] comté d'Arlington, Virginie, Rapport, corporation des systèmes Titan, comté d'Arlington : Rapport des actions après-coup en réponse à l'attaque terroriste du 11 septembre sur le Pentagone. 2002, page A-30.

[19] Michael Bronner, « *Le 11 septembre en direct : les cassettes du NORAD* ». Vanity Fair, août 2006.

[20] « *Témoignage du secrétaire d'état US à la défense Donald H. Rumsfeld préparé pour être remis à la commission nationale sur les attaques terroristes sur les états unis* ».

[21] Commission sur le 11 septembre, Rapport de la Commission sur le 11 septembre, page 43.

[22] Torie Clarke : '*du rouge à lèvres sur un porc*' page 221; Andrew Cockburn '*Rumsfeld : son ascension, sa chute et son héritage catastrophique*' pages 5-6.

[23] 11 septembre : interviews par Peter Jennings. ABC News, le 11 septembre 2002.

[24] Commission sur le 11 septembre, Rapport de la Commission sur le 11 septembre, pages 44 et 465; « *Témoignage du secrétaire d'état US à la défense Donald H. Rumsfeld préparé pour être remis à la commission nationale sur les attaques terroristes sur les états unis* ».; Andrew Cockburn '*Rumsfeld : son ascension, sa chute et son héritage catastrophique*' page 7.

[25] Andrew Cockburn '*Rumsfeld : son ascension, sa chute et son héritage catastrophique*' page 3. Matthew Everett écrit pour le centre coopératif de recherche, il a également écrit des articles majeurs sur le 11 septembre pour un journal de psychohistoire* (HORS TRAD: FIN HORS TRAD).

* (NDT) traduction de la définition du terme : « Une psychologie ou une interprétation psychologique ou une étude d'événements historiques ou de personnes » source : <http://www.yourdictionary.com/ahd/p/p0635100.html>



ReOpen911.info

www.ReOpen911.info

Initiative citoyenne et bénévole indépendante de tout mouvement politique, philosophique ou religieux